

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1272

Artikel: Gauche vaudoise : la politique serait l'art du possible, mais qu'est-ce que le possible?
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La politique serait l'art du possible, mais qu'est-ce que le possible?

Deux conseillers d'Etat vaudois, le socialiste Jean Jacques Schwaab et le popiste Josef Zisyadis, représentatifs de la nouvelle majorité du gouvernement, débattaient en public, à Moudon, de leurs projets communs ou divergents. Quelle leçon?

(ag) La salle de l'hôtel de la Gare à Moudon est un lieu nul. Légèrement en sous-sol, on y entre en descendant quelques marches; trois longues rangées de table; un podium-scène surélevé qui met les orateurs à distance, embarrassés d'établir le contact avec ou sans micro. Mais l'emplacement est commode; places de parcs abondantes et, pour les puristes, à portée de trains (rares). Mal éclairé, c'est déjà un site extra-muros; pas un café de bourgeois, qui se retrouvent plutôt au Chemin de fer, à 300 mètres, à l'ombre de Saint-Etienne et du vieil Arsenal. Pour un bourgeois mal desservi, le rail déploie donc toutes ses enseignes ferroviaires. A Moudon on sait attendre les correspondances. Rien de comparable à l'animation du Lausanne-Moudon, place du Tunnel à Lausanne, café qui survit sans faiblesse à la disparition des foires et du tram. Est-ce pour cette raison que le débat était conduit par le président du parti socialiste lausannois, Pierre-Yves Maillard, jugé pour cette fin plus dynamique que la moyenne locale et indigène?

La description de l'assemblée risque d'être reçue comme une digression et d'éloigner du sujet à traiter. Mais la politique est faite aussi d'individus, de caractères, de réseaux. Sur soixante personnes, dont une quinzaine de Moudonnois, on recensait des militants socialistes d'Oron, Mézières, Lucens, Payerne, Echallens. Quelques amis de Zisyadis, dont Michel Bühler. Pas de notables bourgeois connus, pas de paysans sauf un, belle moustache à la Brassens, non-conformiste, qui, collégien, était le seul connu à être venu quelques fois à cheval de son village à l'école.

Les variantes de réformisme

Josef Zisyadis a, au plus fort des affaires, été élu par un vote protestataire. Alors que les «rose-vert» étaient, quoique minoritaires, aux responsabilités depuis le début de la législature, il apparaissait à la fois comme porteur d'un refus et élément d'une nouvelle majorité. Il souhaite rester fidèle à sa différence, mais en même temps, il est tenu de porter des projets communs. Comment? C'est ce que les auditeurs souhaitaient apprendre.

Qui a observé les partis extrêmes dans les parlements sait qu'il leur est toujours possible, sur un projet concret, de proposer plus cinq ou plus dix. Josef Zisyadis dit volontiers

plus cent. La proposition est excessive. Elle n'a aucune chance d'entrer dans le politiquement possible; elle sera donc portée par lui seul, donc jamais réfutée par les faits. Ce sont des propositions protestataires, apparemment concrètes. Trois exemples. 1. Le projet fiscal qui prévoit 60 millions de recettes supplémentaires, objet d'un référendum de la droite. Faux, dit le conseiller popiste, il fallait demander immédiatement 150 millions. Seul le choc pouvait motiver le peuple. 2. Le budget qui prévoit 400 millions de déficit et qui ne couvre pas les frais de fonctionnement est un mauvais budget, dit-il, car c'est un budget de droite! 3. Le projet EVM de réforme scolaire. Il peut être soutenu, mais sans plus. Il aurait fallu défendre l'école unique jusqu'à 16 ans. L'absence évidente de majorité, non seulement au Parlement, mais à coup sûr devant le peuple, acceptant de telles propositions n'ébranle pas. La démonstration n'a jamais lieu. L'idée n'est donc jamais démentie par les faits. C'est du réformisme alibi; il fait penser à la révolution-alibi qui au nom de la solution parfaite permettait d'écarter les petits pas, ne faisant prétendument que renforcer le système.

Quel possible?

Il est vrai qu'il est réducteur de s'en tenir uniquement à ce qui est immédiatement réalisable. Que de choses aujourd'hui assimilées comme naturelles ont passé pour utopistes. Le champ du possible est extensible. Il y a dans les assemblées et dans l'opinion une sorte de «marais» qui se laisse influencer par une pensée forte. Le réformisme par définition ne peut être calqué sur le statu quo. Mais le peuple, et notamment le peuple de la démocratie directe, est souvent conservateur. Il est fait de gens qui ont leurs habitudes de penser, qui sont insérés dans un milieu, liés à des réseaux. Pour les convaincre, du moins en majorité, il faut des projets, solides, rassembleurs. La persuasion dépend aussi de la cohérence de l'équipe qui prétend faire mieux.

Or l'assemblée moudonnoise n'a pas perçu le dénominateur commun (et encore moins le détonateur commun) entre le réformisme concret et le réformisme protestataire. Elle s'est dispersée dans la zone parking peu éclairée. ■